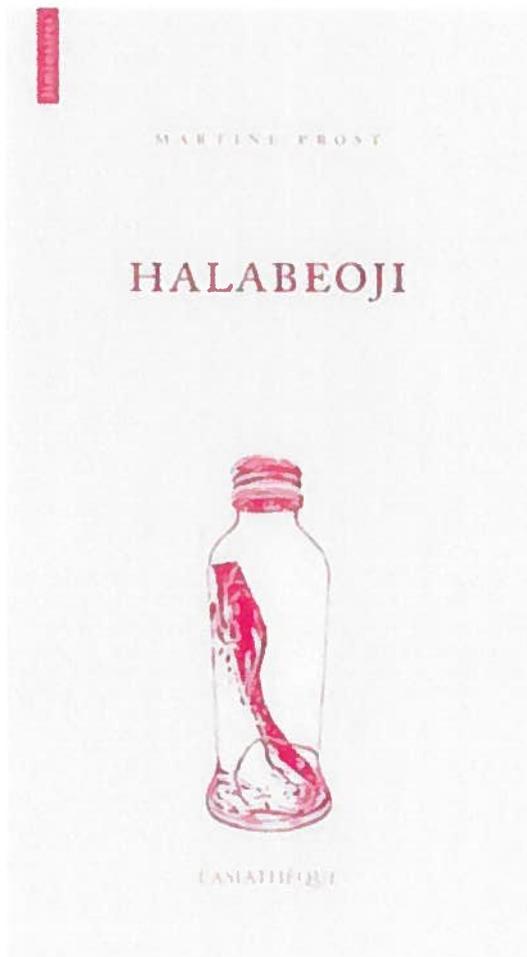


culturellement vôtre

[Critique] Halabeoji – Martine Prost

Par Mickaël Barbato, le 28 janvier 2016



Comme nous vous en avons informé dans une news dédiée, l'Asiathèque version 2016 est un véritable vent de renouveau. La maison d'édition mettra à l'honneur les littératures coréenne et taïwanaise, tout en ouvrant son catalogue à la fiction. La Corée, qui sera l'invité d'honneur du prochain Salon du Livre de Paris (du 17 au 20 Mars 2016), est une culture encore assez méconnue en France, même si son cinéma connaît un succès d'estime depuis une quinzaine d'années. Pour nous aider à faire la lumière sur l'incroyable profondeur de ce qu'a à offrir le pays du matin calme, l'Asiathèque a prévu tout un programme, et pour le moment nous allons nous attarder sur *Halabeoji*, une œuvre écrite par... une française. Deuxième livre de la collection Liminaires, après *Une Tablette aux Ancêtres* (Stéphane Corcuff), le principe fait la part belle au témoignage, sous forme d'un texte court.

L'auteure de *Halabeoji* n'est nulle autre que Martine Prost, connue pour sa connaissance pointue de la Corée, au point d'être partie vivre dans son pays d'adoption. Et le moins que l'on puisse dire est que cette maîtrise traverse son œuvre comme une évidence.

Halabeoji signifie « grand-père », et le livre est une sorte d'analyse de cette figure familiale, que nous découvrons avec passion. L'auteure, dont la plume semble en état de grâce tant le style est limpide, nous raconte un morceau de vie, en Corée, et ses rapports avec la tradition. Et le langage. Car la grande réussite de *Halabeoji* est d'avoir réussi à raccorder les deux.

Le récit de *Halabeoji* nous plonge dans l'intimité d'une famille coréenne, pour mieux en faire ressortir une substantifique moelle faite d'un sens de l'humour très fin, et d'une apparente tendresse pour son pays hôte. Le grand-père du titre est, évidemment, l'intérêt central de Martine Prost. A travers lui, les rapports entre hommes et femmes sont disséqués. Alors, l'on pourra regretter que ce regard, qui vient de l'extérieur, s'accorde le droit de juger une culture sous le prisme de la sienne. C'est recevable, du moins jusqu'à un certain point. Car le témoignage de l'auteure est important, apporte une sorte de fraîcheur indéniable. Jamais, Martine Prost ne se place comme une donneuse de leçon. Avant tout car l'histoire, d'une humanité profonde, ne laisse jamais de place à ce genre de possibilité.

Dans *Halabeoji*, c'est même Martine Prost qui est jugée. Par le grand -père, dont le comportement pourra paraître quelque peu désuet mais qui, étrangement, pourra aussi nous paraître comme un magnifique témoignage, que l'on voudrait seulement voir un peu évoluer quant aux rapports entre hommes et femmes. L'auteure, et son mari Seung-geun (en français, Racine montante) se rendent chez le grand-père, afin de se plier au rituel des présentations. Un moment difficile pour Martine Prost, qui doit rester prostrée, et silencieuse, pendant que le *Halabeoji*, médecin de son état et fin lettré. Comme nous le soulignons plus haut, la grande force de ce livre est de jouer avec le langage d'une manière très maîtrisée. Le lecteur apprendra l'importance des noms dans ce pays, par exemple, en aura en tout cas une certaine idée. En parallèle, l'auteure s'accroche, et se verra peut-être adoubée par le grand-père...

Au final, *Halabeoji* est une œuvre courte, mais étonnamment équilibré. Le livre se lit très vite, sans temps mort. On pourrait même dire qu'il se dévore. Une très belle découverte, que nous recommandons aux lecteurs curieux d'autres cultures, mais aussi aux spécialistes du sujet, qui découvriront un point de vue au style plaisant.

***Halabeoji*, de Martine Prost.** Aux éditions **l'Asiathèque**, collection Liminaires, 2016. 56 pages, 8€.